

TÜRK KURTULUŞ SAVAŞI YILLARINDA TÜRK-FRANSIZ YAKINLAŞMASINDA CLAUD FARRERE'NİN ROLÜ

Doç. Dr. Adil DAĞISTAN*

Türk Kurtuluş Savaşı yıllarında, Fransız kamuoyunun Türkiye lehine dönüş yapmasında, askerî, iktisadî ve siyasî sebepler etkili olmuştur. Ancak, Türk - Fransız yakınlaşmasında etkili olan bir başka faktör de iki ülke arasındaki entellektüel yakınlık olmuştur. Bilindiği gibi Osmanlı Devleti'nde Amerika ve İngiltere'ye oranla en fazla yabancı okula sahip olan devlet Fransa idi. Her eğitim görmüş Türk, yabancı dil olarak Fransızca bildirdi. Ayrıca Anadolu İhtilâlcileri batılı fikirlerini genellikle Fransa'dan almışlardı. Bunun sonucunda başta Atatürk olmak üzere Türk aydınları ile pek çok Fransız ayadın ve subayları arasında içten dostluklar kurulmuştu. İşte Pierre Loti, Claude Farrère, Berthe George Goulis, Franklin Bouillon, Colonel Mougin Türkler'i anlayan ve destekleyen Fransızlar'dan bazılarıdır.

İlki 1902'de, sonuncusu 1950'de olmak üzere, altı defa Türkiye'yi ziyaret eden Farrère, eserlerinde ve verdiği konferanslarda Türkler, Avrupalılar'a anlatmaya çalışmıştır. Türkler'i yalan nedir bilmeyen, ancak parasızlık ve iyi niyetlerden dolayı kendilerini tanımadıklarını ve dolayısıyla Yunanlılar'ın, Rumlar'ın ve Ermeniler'in sürekli sömürülerine maruz kaldıkları dile getirilmiştir.

Türkler'i birazcıkta olsa tanıyan bir avrupalının Türkler'i sevmemesinin mümkün olmadığını, ancak her Fransız'ın antikite hatıraları ve kolejlerin ön yargıları nedeniyle Türkler'in yanlış tanıtıldığını, nitekim kendisinin de 1902'de Fransa'dan Türk düşmanı olarak ayrıldığını ifade etmektedir.

* Hacettepe Üniversitesi, Atatürk İlkeleri ve İnkılâp Tarihi Enstitüsü Öğretim Üyesi.

**LE ROLE DE CLAUDE FARRERE DANS LE
RAPPROCHEMENT TURCO-FRANÇAIS DANS LES
ANNÉES DE LA GUERRE D'INDEPENDANCE TURQUE**

Doç. Dr. Adil DAĞISTAN*

Dans les années de la Guerre d'indépendance turque, le rôle des facteurs militaires, économiques et politiques étaient considérable dans la composition de l'opinion publique française à l'égard de la Turquie. Mais, il existe aussi un autre élément qui a d'ailleurs contribué au développement des relations entre les deux pays: Le rapprochement dans le domaine intellectuel. Comme on le sait bien, dans l'Empire Ottoman, c'est la France, en tant que pays étranger, qui possédait le plus nombreux d'écoles étrangères par rapport aux Etats - Unis et l'Angleterre. Le plus grand nombre des turcs qui avaient une certaine éducation savaient d'ailleurs parler le français à un niveau élevé. D'autre part, les révolutionnaires anatoliens, tels que M. Kemal et ses compagnons, avaient pour la plupart acquis leurs idées occidentales de la France. De ce fait, nous signalons le témoignage d'une amitié sincère entre les lettrés et des officiers français et leurs homologues turcs, en tête Mustafa Kemal. Voici quelques personnages qui ont bien compris les turcs et leur ont portés leurs soutiens: Pierre Loti, Claude Farrère, Berthe George Gaulis, Franklin Bouillon, Colonel Mougin.

Nous voulons d'abord brièvement connaître M. Claude Farrère. Né en 1876. Ce fameux auteur français était un officier marin tout comme Pierre Loti. Avec Pierre Loti, ils ont visité la Turquie en 1902, par la suite il a visité ce pays à maintes reprises jusqu'en 1950.

Se plaçant aux premiers rangs des écrivains étrangers aimant la Turquie, M. Farrère est connu par ces ouvrages principaux.

* Maître Assistant, à l'Institut d'Histoire Révolutionnaire Turque de l'Université Hacettepe.

L'homme qui Assassina (Paris, 1907), Fin de la Turquie (Paris 1913), Loti (Paris 1929), l'extraordinaire Aventure d'Ahmet Pacha Djémaleddin (Paris 1921), Les Quatres Dames d'Angora (Paris 1933), La Nuit en Mer (Paris 1928), Turquie Ressuscitée (Paris, 1930), La Bataille (Paris, 1921), Le Chef (Paris, 1930), Mes Voyages en Méditerranée (Paris 1926). En outre il a écrit un bon nombre d'articles et tenu des conférences sur les Turcs aussi bien en France qu'en d'autres pays européens. Lors d'une conférence tenue à Paris au mois de février du 1922 il dit. "Les Turcs n'ont pas d'argent, de journaux non plus comme leurs ennemis en ont. Ils ne savent même pas mentir." Puis il continue de la manière suivante: "Le turc n'a jamais pu ni su parler à l'Europe, et à l'Amérique encore moins. Et ses ennemis l'ont calomnié à loisir. Comment ceux-ci n'auraient-ils pas eu souvent raison, auprès gens mal informés, et le Turc fort?"¹.

Farrère n'a jamais cessé de dire que les européens, les Grecs, les Arméniens etc. avaient toujours exploité abusivement les Turcs en profitant de leurs bonnes volontés et bonnes qualités. Nous voyons d'ailleurs que. M. Farrère fait dire ceux-ci à l'un de ses héros dans "L'homme qui Assassina": "... les Turcs! Condamnés à mort. Moribonds déjà. Si bien qu'autour d'eux, les charognards pullulent. Vous savez ce qui en est: dès que le blessé saigne, les corbeaux pleuvent du ciel. Pour le blessé Turc, les corbeaux de la première heure ont été les Grecs. Ensuite les Syriens sont venus, et puis les Arméniens, les Persans, les Juifs. Tous s'escrimèrent à qui mieux du bec et des ongles. Et la chair turque se déchira, s'arracha lambeau par lambeau.

Petit lambeau par petit lambeau: les corbeaux ne manquaient pas d'appétit; mais ils manquaient d'envergure. Ils pratiquaient convenablement l'usure, la petite semaine, l'hypothèque et la saisie. Mais rien d'autre. Les grands moyens leur faisaient peur. Cependant, la curée devenait tapageuse. On l'entendait de loin. Un beau jour, l'Europe commença à s'inquiéter. L'Europe d'aujourd'hui, colonel, est un oiseau très vorace; plus vorace, fich-

¹ Claude Farrère, *Les Berux Voyages*, Stanboul, Conférence, Paris, 1^{er} octobre 1922, No: 20, P. 360.

tre! qu'un corbeau; plus grand aussi, plus large. Quelque chose comme un fort vautour ou un condor des Andes. Et ce condor-là, qui planaait sur le Turc depuis cent ans, s'est tout d'un coup abattu sur lui. Alors ça n'a pas traine"².

Farrère rattachait à deux raison son apologie des Turcs: la raisons d'intérêts français et la raison sentimentaler.

Il explique ses raisons d'intérêt ainsi "Dans le Proche Orient entier les d'intérêts français sont liés à ceux des Turcs, même ils y sont réunis, soudés inséparablement. Tous les pas que la Turquie avait du cédé, ont toujours constitué une perte pour la France. Toutes sortes de progrès faits par les bulgars, les serbes ou les grecs ont toujours été... un recul pour nous les français", dit-il.

Quant aux raisons sentimentales, d'après Farrère, a pour un français ou un autre européen qui surmonte ses préjugés héréditaires et reconnaît un petit peu les droits dans l'orient. Il est impossible de ne pas aimer les turcs et détester les autres. Il nous dit qu'il se produisait un tel changement en lui quand il était parti pour la Turquie. Comme chaque français ayant absolvé collège où l'on est nourri des souvenirs d'Antiquité et des préjugés modernes, j'étais parti de la France en été de 1902 avec une tête et un coeur entièrement remplis d'hostilité contre les Turcs. Main en automne de 1904, puand ne suis parti de la Turquie j'étais un ami tout à fait sincère des turcs. Tous mes amis, les officiers français, qui avaient séjourné en Turquie pendant peu de temps avaient quitté la Turquie tout contents et en amis des turcs comme moi. Il n'y a aucune exception en ce sujet dit-il.

Dans l'avant-propos de son ouvrage "L'extraordinaire Aventure d'Ahmet Pacha Djémaleddine" M. Farrère écrit comme ce qui suit: "Si J'essayais de dissiper l'équivoque? Si J'essayais de faire comprendre à mes compatriotes pourquoi j'aime les Turcs et pourquoi je n'aimais pas leurs ennemis? Si j'essayais d'expliquer à taute la France pourquoi des hommes

2 C. Farrère, *L'homme qui Assassina*, Paris, 1907, PP. 43-44.

tels que Pierre Loti, tels que Pierre Mille, tels qu'on Édouard Herriot, tels que Paul de Cassagnac, tels que Me. Ribot, de Monzie, Rouillon, que sais-je? Tels que moi-même! –gens, ce la me semble, légèrement différents les uns des autres, on m'accordera cela!– s'entendent néanmoins pour crier tous ensemble et sur tous les tons: "la défaite turque actuelle serait une défaite française; la victoire grecque serait un recul pour la civilisation..."

Our... si j'essayais?

Pourquoi non? Le public français est assurément d'une ignorance en géographie qui rend la tâche assez rude. Mais, cette ignorance, n'est-ce pas un devoir impérieux de lutter contre elle, –surtout lorsqu'elle risque, –et c'est le cas,– d'entraîner l'opinion nationale à des manifestations qui vont droit à l'encontre des intérêts français les plus évidents?

Essayons donc!"³.

La journal 'La Souverameté Nationale du 8 Juin 1922 (Hakimiyet-i Milliye) parlait de M. Claude Farrère comme, après Pierre Loti, le plus fameux, le plus distingué apologiste des Turcs en Europe et mettait l'accent sur son sens équitable et juste et de son refus et mépris contre les oppressions et la violence.

Le Général Pellé, ambassadeur de la France auprès du sultan, parvint à organiser une entrevue entre Mustafa Kemal Pacha et Claude Farrère, cet homme qui était tant aimé en Turquie, le 19-21 Juin 1922 à İzmit.

Dans ces jours-là, ambassadeur de la France, M. Pellé avait invité M. Farrère à İstanbul. Nous sommes persuadés que le but essentiel de cette invitation était de rassurer cet entretien entre M. Kemal Pacha et Claude Farrère, afin d'établir un certain rapprochement entre Paris et le nouveau gouvernement d'Ankara et de recueillir des informations sur la force de l'armée turque.

³ C. Farrère, *L'Extraordinaire Aventure d'Achmet Pacha Djémaléddine*, Paris, 1921, PP. IV-VI.

Enfin, le 19 Juin 1922, un destroyer commandé par colonel Joubert réussit à percer le blocus anglo-grec et transporta M. Farrère à İzmit! Le public fit des démonstrations ardentes déjà jamais connues en sa faveur, voyant les applaudissements ardents des gens, pour remercier, M. Farrère répondit en ces termes turcs: Vive la Turquie! Vive Mustafa Kemal!

Par la suite M. Farrère écrit de la manière sugivante en ce qui concerne cette visite d'İzmit: "... Cette visite d'İzmit ne vise que de mieux connaître et de saluer ce grand homme qui est un patriote sans précédent et d'assister à un réunion amicale et pacifiste faite entre mon pays et une Turquie indépendante par l'initiative des autorités et signée par euxmêmes"⁴.

Le discours prononcé par Mustafa Kemal, lors de cette entrevue est bien remarquable. Voici ce discours qui est édité à la fois par M. Farrère:

Messieurs,

"Je considère comme un devoir d'exprimer ici, publiquement, les sentiments que j'éprouve de voir au milieu de nous en toute intimité M. Claude Farrère, l'ami si précieux de la Turquie et du peuple turc.

"Notre cher et respectable ami, je suis très heureux et content de vous recevoir, sur le sol turc libre et indépendant, ne fût-ce qu'en ce coin retiré. Cete joie n'est pas seulement personnelle, mais aussi elle a un caractère national.

"Cher hôte, vous pouvez être sûr qu'en cet instant, de ce golfe d'İsmit à la citadelle de Kars, des côtes de la Mer Noire aux oasis de l'Arabie, le coeur de notre nation bat pour notre précieux ami avec le même sentiment d'amitié et d'admiration.

⁴ Sur la visite de M. Farrère à İzmit Voir Avni Öztürk, Nicomédia-İzmit Tarihi, İst. 1969. P. 191-200. Et aussi Le Grand Inconnu de Farrère par lui-même sur cette même visite.

"Messieurs, M. Claude Farrère a prouvé de la façon la plus éclatante qu'il était le véritable et sincère ami de la Turquie. Alors que notre peuple était en butte à des moments critiques, alors que toutes les injustices du monde pleuvaient sur nous, on entendait une voix obstinée, et rien qu'une, qui s'élevait jusqu'aux cieux contre ces persécutions. Cette voix, c'était celle de Claude Farrère, que nous sommes heureux de voir ici présent.

"Et puis, notre ami est Français. Il est un des illustres enfants de cette nation très noble qui a fait des révolutions et qui a versé son sang pour faire connaître au monde la liberté et l'indépendance. On attendait d'ailleurs qu'une personne, qui a tant d'attaches cordiales avec la Turquie et la nation turque, demande à visiter la Turquie en ce moment où ce pays vivait des heures si pénibles. Notre ami l'a très bien compris, (et comme l'on s'y attendait) il a pris la peine de venir ici, après avoir visité Constantinople.

"J'ignore les impressions que notre ami a recueillies durant les quelques jours qu'il a passés en cette ville; mais il a dû certainement être témoin des afflictions qui remplissent le cœur de nos pauvres et malheureux compatriotes de là-bas, vivant encore sous les menaces et les baïonnettes de nos ennemis. Cette constatation a dû causer une impression très pénible et très douloureuse à Claude Farrère.

"S'il avait terminé son voyage à Constantinople, ce voyage eût été incomplet. Pour voir le véritable aspect que présente la Turquie, il fallait en effet aller, non pas dans une ville soumise à l'esclavage, mais dans un milieu qui est heureux de garder son indépendance.

"Messieurs, le peuple turc est le descendant d'une race qui a vécu libre et indépendante depuis des siècles et qui a considéré l'indépendance comme une condition essentielle de sa vie. Ce peuple n'a pas vécu, ne peut pas vivre et ne vivra jamais sans son indépendance. Mais une clique, qui avait tenu en sa main la destinée de ce peuple l'avait en quelque sorte dé-

routé tant par sa mauvaise administration, vénale et arbitraire, et des ennemis, décidés à détruire la Turquie, avaient exercé sur cette élite une perfide et néfaste influence.

"Notre peuple versait des larmes devant son indépendance compromise et son existence menacée. On l'avait rendu incapable de discerner ses amis de ses ennemis. Il restait plongé devant ce spectacle dans une morne stupeur. Nos ennemis, qui attendaient l'occasion de nous donner le coup de grâce, voulurent profiter de cette stupeur et ils crurent le moment propice arrivé. Ils prirent leur parti. L'action commença. Les masques étaient déjà jetés. La Turquie allait être morcelée. Les Turcs allaient être esclaves, misérables, humiliés, dispersés. C'était le but. Et, pour atteindre ce but, on prit tous les moyens imaginables. Surtout, certains gouvernements, certains hommes d'Etat d'Occident insistaient pour qu'on n'épargnât rien; ils insistent encore. Il n'est point de sophismes auxquels ils n'ont eu recours pour justifier devant le monde leur cruauté et pour cacher aux yeux de leur propre nation leurs intentions réelles. Rien n'était plus facile que d'inventer toutes sortes de calomnies. Les hommes en question essayèrent de tromper l'opinion mondiale en répétant la formule qui consiste à soutenir que les Turcs sont sauvages, cruels, réfractaires à toutes les exigences de la civilisation, formule injustement inventée par ceux qui sont eux-mêmes sauvages, agresseurs et envahisseurs. Ils crurent qu'ils réussiraient dans cette entreprise. Ils ne jugèrent pas nécessaire de recourir à d'autres moyens, car ils supposaient que la Turquie était privée de toute ressource vitale. Ils sont aujourd'hui durement déçus dans leur espoir. C'est certain. En effet, il est impossible de changer la vérité et d'y substituer les mensonges ingénieux de gens dont le cerveau est troublé par la seule ambition. Jusqu'aujourd'hui nul n'y a réussi. Si l'on s'adresse à la conscience des peuples après toutes ces horreurs, je ne doute pas que les nations nobles et vraiment civilisées ne condamnent à la longue et ne flétrissent l'oeuvre cruelle de ces politiciens. Si l'opinion mondiale hésite encore à l'heure qu'il est, je l'excuse. Parce que l'influence de ces politiciens empêche que l'on puisse comprendre tout d'un coup le vrai caractère des calomnies chaque jour inventées contre la Turquie.

Messieurs, malgré sa disette et sa misère, malgré toute l'horreur de la tourmente au sein de laquelle l'ont précipité ses ennemis déclarés ou hypocrites, l'énergie et la sagesse dont le peuple turc a fait preuve depuis trois ans en prenant dans ses mains sa propre destinée; la capacité qu'il a manifestée dans le domaine de l'instruction publique pour faire de ces enfants (ici le maréchal montre les écoliers qui l'écoutent) des hommes éclairés dignes de leur patrie; la compétence, enfin, dont il a fait preuve dans le règlement des questions économiques avec la conviction qu'elles constituent la base même de son existence, et cela quoique notre pays subit un blocus à peu près total; surtout le courage et la force qu'il a montrés dans la formation d'une puissante et régulière armée dont les succès se répètent à l'est et à l'ouest et qui –personne ne doit en douter– se répèteront⁵; tout cela ne prouve-t-il pas que nos ennemis se sont trompés lourdement quand ils croyaient que cette nation était à bout de toute ressource vitale?

"Mais, messieurs, les politiciens d'Occident dont je parlais ferment les yeux pour ne pas voir la vérité; ils se détournent des faits et refusent de voir le haut exemple que la noble nation turque a donné à toutes les nations qui ne veulent pas mourir.

"Messieurs, peut-on concevoir une cruauté aussi sauvage que ce désir d'anéantir une nation consciente de son existence, qui discerne l'esclavage de la liberté, qui préfère la mort à l'asservissement, et qui a prouvé cette conscience et ce discernement par des faits?

"Pour arriver à leurs fins, nos ennemis inventent chaque jour de nouveaux prétextes. Ils veulent irrévocablement écraser la Turquie, anéantir toute sa population innocente, enfants et femmes y compris, après leur avoir fait subir les tortures les plus cruelles et les outrages les plus révoltants. Dans ce but ils animent, d'une part, la barbarie de ces Grecs qu'ils ont poussés sur notre sol sacré, et, de l'autre, multiplient calomnies et men-

⁵ Claude Farrère, *Turqui Ressuscitée*, Paris, 1930, PP. 145-154.

songes pour abuser les peuples qui ont commencé à découvrir l'innocence et la noblesse de la cause turque. Tactique vraiment habile. Les soldats en font souvent usage. Mais contre l'ennemi, et sur les champs de bataille. J'ai dit: "contre l'ennemi". Or, certains hommes d'Etat et certains gouvernements d'Occident font usage de cette tactique pour troubler et tromper ceux qui les prennent pour des amis, qui les croient justes et équitables, et qui les considèrent des apôtres de la paix.

"Je dois particulièrement insister sur ce point que le gouvernement de la Grande Assemblée Nationale de Turquie use et usera sans aucune défaillance des droits incontestés reconnus à toute nation et tout Etat libres en vue de sauvegarder et d'assurer l'existence et l'indépendance de l'Etat.

"Certains gouvernements d'Occident, bien que ne désirant pas mettre fin à l'état de guerre avec la Turquie et ne se décidant pas à renoncer à soutenir l'ennemi qu'ils ont lancé sur la sainte terre turque, proposent de faire faire une enquête par leurs officiers puisse promèneraient dans notre pays comme si ces gouvernements étaient réellement neutres.

Je ne puis concevoir un acte plus illogique et plus impudent que celui-là. Peut-on s'imaginer qu'un état indépendant tolère jamais l'ingérence dans ses affaires intérieures d'autres états comptant encore parmi ses ennemis?

"Si ces hommes d'Etat ne veulent pas reconnaître l'indépendance de cet état turc, de ce peuple de Turquie indépendant depuis des siècles, de ce peuple qui a été le symbole même de l'indépendance tant et tant de siècles durant, nous ne pouvons y répondre qu'en exprimant notre étonnement. Nous attirons aussi l'attention loyale du monde entier sur la cautèle de ces politiciens.

O ma pauvre nation! Tu serais condamnée au plus grand des châti-ments —à la mort,— parce que tu ne veux pas te soumettre à l'esclavage!

Non, messieurs, non! Le monde entier doit constater que cette nation mérite de vivre.

"La Grande Assemblée Nationale de Turquie remplira la tâche qu'elle a assumée; elle la couronnera par la victoire.

Messieurs, nous aurions été très heureux si nous avions pu recevoir chez nous notre cher et respectable ami Claude Farrère à un moment où notre pays aurait joui des bienfaits de la paix. Si aujourd'hui nous nous battons, la faute n'en est pas à nous. Nous aurion pu, en des jours meilleurs, lui montrer chaque coin et recoin de notre pays, lui faire connaître de près nos compatriotes qui partout cultivent leurs champs et paissent leurs troupeaux avec une grande résignation et beaucoup d'innocence, cependant une grande foi, un sublime sentiment de fierté pour leur indépendance. Alors notre cher ami aurait aimé davantage encore la Turquie et le peuple turc et il aurait été mieux à même d'apprécier combien cruels et inhumains sont ceux qui attaquent l'indépendance d'une telle nation.

Messieurs, les vrais amis sont sujets à des tourments de la part de ceux qu'ils aiment; c'est surtout l'obligation d'écouter leurs doléances. J'aurais ardemment désiré pouvoir parler de choses gaies à notre ami, au lieu de l'attrister de ces vérités amères. Mais je le prie de m'en excuser. Nous luttons pour leur vie et nous sommes affligés de voir que tout le monde civilisé reste l'impassible spectateur de ce drame funèbre..."⁶

Ultérieurement, M. Kemal Pacha donna à cet ami des Turcs qui les défendait à chaque occasion, une lettre traduite en Français, comprenant son discours expliquant largement la force, l'intention et les projections sur l'avenir de la nouvelle Turquie que les français ne connaissaient que très vaguement. M. Kemal accueillit M. Farrère à İzmit en attendant que ce dernier pourrait contribuer au développement des relations entre les deux

6 C. Farrère, *Turquie Ressuscitée*, Paris, 1930, pp, 145-154.

pays, et lui faisait au départ le cadeau du fouet qu'il avait utilisé lors de la guerre de Sakarya.

D'ailleurs, dès son retour en France, M. Farrère ne cessait pas d'écrire sur la légitimité et la sublimité de la guerre d'indépendance turque visant l'opinion publique française.

Pour conclure, nous pouvons dire que M. Farrère a bien expliqué à l'opinion publique française la guerre d'indépendance turque, et même il a été l'un des trop rare écrivains qui aient fait connaître M. Kemal Pacha aux français⁷.

7 C. Farrère, *Le Grand Inconnu, Gaulois*, Paris 18 Juillet 1922.